

Souvenirs de l'ONM (suite)

Notre fidèle ami COCHET a retrouvé dans ses plus anciennes archives un document dont les milliers d'anciens du Fort ont entendu parler. Il nous le présente ainsi :

"J'ajoute qu'étant alors (1933) à l'ONM, le général DELCAMBRE nous avait réunis pour nous exposer sa note de service. Bien entendu, il l'avait agrémentée d'un commentaire du genre : "Jeunes gens, je croyais avoir affaire à des garçons intelligents, mais il y a parmi vous des imbéciles !"

"De minimis curat praetor"

Il nous est souvent arrivé, ici même, de méditer sur le sort des vieux guerriers supérieurs hors d'usage, nous voulons dire arrachés de leur affectation régulière par une paix prématurée qui épargna le reste des héros, et détournés de leur utilisation normale par l'âge qui jamais n'épargna personne.

Les uns président des ligues ou sont réfugiés dans des conseils d'administration... Les autres sont académiciens. Il en est, au contraire, qui font de la littérature (je profite de l'occasion pour remercier le colonel GODCHOT qui, devenu poète, m'honore de son amitié à titre exceptionnel, et a bien voulu me dédier une traduction en vers, d'un tour charmant, de la 10ème Bucolique de Virgile).

Or, le général DELCAMBRE est météorologue... du moins, il est directeur de l'Office National Météorologique... C'est une fonction qui impose une abnégation de tous les instants, sous la forme d'un dévouement anonyme. Le général DELCAMBRE ne se fait connaître à nous que par le temps qu'il fait... Pour les prévisions météorologiques, point n'est besoin d'études spéciales; il y suffit d'une compétence instinctive; une grenouille est apte et idoine à ce mode de prophétie, ce qui doit ramener à l'humilité les météorologues. Mais le général DELCAMBRE a peut-être des rhumatismes, mode supplémentaire d'information que ne possède pas la grenouille pour prévoir un changement de temps.

Le général DELCAMBRE a aussi un talent d'ordre stratégique qui compte parmi les vertus de sa profession. Il a connu les plans de M. CHERON quant à la grande offensive de janvier 1933, qui doit faire des victimes parmi les fonctionnaires... Le général DELCAMBRE a pensé que Limoges n'est pas un poste idéal pour l'installation d'une station météorologique... Et par une manoeuvre adroite, il a fait connaître qu'il devait être maintenu à Paris comme indispensable.

Voici (sauf votre respect) la "décision du général" :

Ministère de l'Air
Office National Météorologique
Direction

Paris, le 24 décembre 1932

N° 36.803

Note de service n° 107

Un chef de poste ayant fait connaître récemment à la Direction qu'une cuvette de W.C avait été cassée en procédant au dégorgeement du syphon, et des explications complémentaires ayant été demandées sur cet accident, il a été répondu "que les matières trouvées dans le syphon des W.C et l'obstruant, étaient du papier journal employé en trop grande quantité, tant par le personnel météorologique que par le personnel radio".

Le Directeur insiste d'une façon pressante auprès des chefs de poste et station pour que ne se renouvelle plus un tel fait, dû à la négligence du personnel qui, ne prenant pas la peine de couper le papier aux dimensions convenables, n'hésite pas à jeter dans les cuvettes des pages entières de journaux.

Les chefs de poste et station feront connaître à la direction les dispositions qu'ils auront prises pour donner satisfaction aux prescriptions ci-dessus.

Le Directeur de l'Office National
Météorologique
Général DELCAMBRE

Notez d'abord, quant à la date, l'opportunité de la décision prise par le général DELCAMBRE.

La note de service n° 107 est datée du 24 décembre, jour même du réveillon...

Plaignons les infortunés chefs de service qui, le lendemain, ont été obligés de faire les constatations imposées, afin de rendre compte au général de l'effet de ses prescriptions.

Mais la précision dans le détail est la force principale des circulaires. Le général DELCAMBRE a négligé d'indiquer en centimètres la longueur et la largeur qui donnent à une coupure de journal les "dimensions convenables pour l'usage" qu'on se propose d'en faire.

Et puis un grand nombre de petits carrés de papier n'aura-t-il pas, pour l'obstruction du siphon, le même effet qu'une seule page de journal ? Il faudrait sans doute procéder à des expériences techniques...

Comme l'a écrit le maréchal Foch après Napoléon, c'est dans les plus petites choses que se révèle le génie d'un chef.

Nous devons déplorer l'insuffisance des crédits affectés à l'Office National Météorologique et qui, interdisant au personnel météorologique et au personnel radio le luxe du papier hygiénique, aboutit à un résultat vraiment humiliant pour les journaux... et les journalistes.

Mais si j'ai quelquefois écrit qu'il fallait supprimer les militaires, j'ai blasphémé... Il faut au contraire conserver une institution qui est pour nous la source des joies les plus pures.

G. de la FOUCHARDIERE

Extrait du Journal "L'OEUVRE"
du 10 janvier 1933

Si parmi les camarades de cette époque de l'ONM, certains pouvaient nous raconter quelques compléments comme suite de cette ridicule (pour les deux parties) histoire, nous nous ferons un plaisir de les publier.